

## LA VILLA MALTA

Vers la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, invisible depuis la Via Sistina pour Ferdinand Gregorovius, un Giardino del Pino, une pinède dotée d'une maison de campagne, émerge insensiblement d'une histoire encore incomplètement étudiée. Cette maison de campagne, dénommée Villetta Malta en référence à ses occupants d'un temps; l'ordre de Malte, devait bientôt abriter un nombre émérite d'habitants et d'hôtes très divers.

C'est de l'époque où son propriétaire était le roi Louis 1<sup>er</sup> de Bavière que ce petit assemblage de maisons remarquablement construit et aménagé et groupé autour d'aimables jardinets a laissé son impression la plus durable. Mécène et collectionneur passionné, le roi rassembla là autour de lui pendant quarante ans un groupe d'artistes enthousiaste et lui-même réalisa son enthousiasme pour l'Italie avec le remodelage de Munich, sa résidence.



3.22

Attribué à Franz-Ludwig Catel, La Villa Malta à Rome, 1840

## HÔTES DE LA VILLA MALTA

La villa Malta, qui offrait à plus d'un artiste un petit nid pittoresque et des vues stimulantes pour l'imagination, n'a pas seulement hébergé comme le décrit Friederike Brun, d'innombrables artistes, mais aussi des voyageurs cultivés et des diplomates ainsi que leurs familles.

Ferdinand Gregorovius supposait que des artistes allemands s'étaient déjà installés à la Villa Malta à l'époque d'Anton Raphaël Mengs qui s'était établi comme artiste à Rome en 1751.

Dès l'époque d'Anne Amélie de Saxe-Weimar-Eisenach et de Friederike Brun, la villa était un centre visité souvent et volontiers par les artistes allemands à Rome, et cela aussi en raison de ses charmantes et spirituelles hôteses.

Louis de Bavière savait susciter l'enthousiasme des artistes allemands à son égard, autant comme mécène que comme patriote allemand, portant le costume germanique de Jahn et des corporations étudiantes, que le gouvernement de son père interdisait.

Selon les mémoires de Wagner, soixante-neuf artistes prirent part à la fête des artistes donnée en l'honneur du prince héritier le 29 avril 1818 à la villa Schultheiss. A partir de 1827 nombre d'entre eux étaient bienvenus comme invités à la table de Louis.

Louis entretenait une relation étroite et amicale avec Bertel Thorvaldsen, qu'il pouvait inviter à lui rendre visite en le sifflant depuis sa fenêtre de la Villa Malta, après qu'ils furent devenus des voisins.

Thorvaldsen organisa à la Casa Buti en 1821 un bal d'artistes en l'honneur de Louis et avant son retour à Munich. Louis acceptait souvent les invitations à la pension d'artistes Buti et on le vit danser là avec les filles de Guillaume (Wilhelm) de Humboldt comme avec celles de la veuve Buti, qui la journée durant faisaient la vaisselle et repassaient le linge.

Henriette Herz (née le 5 septembre 1764 et morte le 22 octobre 1847, également à Berlin, où elle tenait de 1780 à 1803 un des plus célèbres salons littéraires), qui avait pris part à une telle fête avec le prince héritier, la trouvait certes quelque peu dissolue selon ses conceptions berlinoises, mais avouait cependant, qu'une sociabilité aussi diversement mélangée serait en Allemagne simplement impossible.

Joseph Führich donne un exemple éloquent de la jovialité de Louis : » Il y quelques jours Koch me dit que le roi voulait faire ma connaissance et lui avait demandé où j'habitais. Hier matin, je me trouvais encore au lit quand un serviteur vint et me dit que Sa Majesté voulait m'inviter à déjeuner. Comme vous pouvez penser, j'étais comme tombé des nuages et allais avec Koch, qui était aussi invité, dans l'après midi car le roi prend ses repas tard. Le roi m'accueillit de la manière la plus gracieuse, et me dit bien des choses aimables sur mes travaux dans la villa. Koch et moi devions se trouver à ses côtés pendant le repas, et il m'interrogeait beaucoup sur mes circonstances passées et mes perspectives pour l'avenir, sur mon âge etc. Il m'incita à passer par Munich lors de mon voyage de retour (...) et me demanda s'il pouvait m'appeler par mon prénom comme il le faisait volontiers pour ses connaissances. Cet honneur et cette distinction, réservé seulement jusqu'alors aux artistes les plus anciens et les plus connus, me réjouit d'une manière peu commune (...).

En 1828 Wagner avait fait rapport à Ludwig sur le travail de Führich aux fresques de la Villa Massimo. Un an plus tard le monarque se convainquit lui-même sur la poursuite des travaux et invitait Koch et Führich à sa table. Louis tenta d'appeler Führich auprès de lui à Munich, mais le peintre se considérait obligé à l'égard de Metternich en raison d'une promesse de bourse et il retourna en 1829 à Prague. L'empereur François-Joseph l'anoblit en 1861 au titre de ses réalisations.

Vittoria Caldoni, la fille d'un vigneron d'Albano, était en raison de son beau visage aux traits harmonieux un modèle recherché. Le secrétaire de légation du Hanovre August Kestner avait découvert la jeune fille en 1820 à Albano. L'épouse de Kestner, la baronne von Reden, invita la jeune fille dans son invitation à la Villa Malta pour pouvoir lui offrir une possibilité non compromettante de se faire portraiturer.

Pour cela Overbeck devait offrir à la jeune fille un important don en argent pour un portrait commandé par Louis. Ce dernier acquit par la suite deux bustes de la belle d'Albano, l'un de l'héritage de Rudolf Schadow, l'autre du sculpteur Emil Wolff.